

Vatican.

Contrairement à son prédécesseur Jean-Paul II, le pape Benoît XVI multiplie les bourdes. Dernière en date: ses propos sur le préservatif.

C'était dans l'avion qui le menait en Afrique mardi 17 mars. Répondant à des journalistes, le pape Benoît XVI a estimé que le préservatif «aggravait le problème du sida».

Suite à ces propos, la polémique enfle, portée par les agences de presse se contentant de citer ces propos sans les expliciter. Car Benoît XVI souhaitait mettre en doute l'efficacité des campagnes de lutte contre le sida fondées uniquement sur la distribution de préservatifs. L'Eglise étant en effet plus à l'aise avec les concepts d'abstinence et de fidélité, elle considère le préservatif comme une solution de dernier recours pour les personnes ayant «un comportement à risques». Mais les mots choisis par le pape étaient pour le moins ambigus, et c'est d'autant plus surprenant que le Vatican n'avait rien laissé au hasard. La séance de questions-réponses qui s'est tenue dans l'avion interdisait toute improvisation, puisque les participants avaient envoyé leurs questions au responsable de la communication plusieurs jours avant le départ, dont finalement six ont été sélectionnées. Benoît XVI n'a donc aucunement été piégé afin de «réduire l'Afrique au problème du sida» comme l'ont soutenu de nombreux religieux et journalistes sur place.

Un pape déconnecté ?

En réalité, contrairement à Jean-Paul II, Benoît XVI n'est pas dans l'actu et encore moins dans la com'. A cette exception près : en France, ces propos intervenaient effecti-

vement juste avant le lancement du week-end Sidaction destiné à récolter des fonds pour la lutte contre le sida. Ce n'est de fait pas un hasard si les Français se sont sentis très concernés par cette affaire. Une lettre ouverte a été adressée par de nombreuses personnalités appelant le pape à revenir sur ses propos. Une trentaine de militants distribuant des préservatifs sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris ont été rejoints par une vingtaine de jeunes brandissant des pancartes «*Touche pas à mon pape*» avant que la rencontre ne dégénère. Résultat : un récent sondage révèle que 43 % des catholiques français souhaitent le départ du pape et 83 % estiment que l'Eglise doit modifier son discours pour tenir compte des changements intervenus dans la société. En Italie, ils sont 52 % à désapprouver totalement les propos de Benoît XVI, selon un dernier sondage. Pourtant, s'il est différent de son prédécesseur, Benoît XVI n'est pas plus conservateur : le nouveau pape est un théologien, un intellectuel et, par conséquent, plus déconnecté des réalités.

Afin de corriger le tir, l'*Osservatore Romano*, le quotidien officiel du Vatican, a rendu public dimanche 22 mars une étude menée en Ouganda reconnaissant l'efficacité du préservatif dans la lutte contre le sida, affirmant que celui-ci est efficace à 87 % dans des conditions communes, comme en Afrique, voire à 97 % dans le meilleur des cas. Le journal cite alors en exemple des campagnes en Ouganda, dites «ABC» : A pour «Abstinence», B pour «Be faithful» («Sois fidèle») et C pour... «Condom» : le préservatif ! Pour autant, les propos de Benoît XVI ne l'ont pas empêché d'être acclamé des foules tout au long de son voyage au Cameroun puis en Angola, au cours duquel il n'a cessé de délivrer des messages de «réconciliation, de justice et de paix» pour le continent, dénonçant notamment la «corruption», peu entendue dans la bouche de leaders occidentaux.

A Luanda en Ouganda, il a ainsi célébré dans une chaleur étouffante une messe en plein air devant un million de personnes. Certains fidèles avaient dormi sur place à la belle étoile afin d'être sûrs de pouvoir apercevoir le pape. Benoît XVI a également lancé un appel pour que la femme africaine soit respectée, non sujette à l'exploitation ou à la violence et reconnue pour son rôle majeur au sein de ces sociétés pauvrement villageoises ou misérablement sous-urbaines, qui tiennent souvent à bout de bras... maternels.

43 % des catholiques français souhaitent le départ du pape et 83 % d'entre eux estiment que l'Eglise doit modifier son discours.

POLÉMIQUE

Le pape et l'islam

Lors de son voyage africain, Benoît XVI n'a pas manqué de tendre la main à plusieurs reprises à l'islam africain, tout en délivrant un avertissement sévère aux sectes et aux pratiques de sorcelleries qui enferment les gens dans «la peur». Depuis le tollé soulevé par le discours de Ratisbonne en 2006, Benoît XVI consacre en effet au dialogue interreligieux une place centrale. Lors de ce discours consacré à la réfutation de la motivation religieuse de la violence, Benoît XVI avait notamment relaté une controverse de la fin du Moyen Âge entre l'empereur de Constantinople Manuel II Paléologue et un érudit musulman persan, provoquant une polémique. Certains milieux avaient

vu en cet exemple une critique du jihad et du prophète tandis que d'autres avaient accusé le pape de lier la foi musulmane à la violence. Benoît XVI avait alors clarifié ses propos, précisant qu'il avait voulu défendre une approche de la religion fondée sur la raison, tout en regrettant les réactions suscitées par son discours. Peu après, il soutenait l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. En mai prochain, Benoît XVI est attendu en Terre sainte. Au programme notamment, la visite des Lieux saints du judaïsme et de l'islam : le Mur des lamentations et le Dôme du Rocher sur l'esplanade des Mosquées. Nouvelles bourdes en perspective ?

Toutefois, l'image globale de l'Eglise souffre des bourdes successives commises tant par son chef que par ses hauts représentants. Exemple : l'excommunication par l'évêque de Recife de cette mère brésilienne ayant autorisé l'avortement de sa fille âgée de 9 ans violée par son beau-père et enceinte de jumeaux, ainsi que de l'équipe médicale ayant pratiqué l'opération. En revanche, aucun blâme à l'encontre du violeur.

Légalisme et anti-relativisme

Le Vatican a ensuite cautionné cette décision au nom du «droit à la vie», ajoutant que «le viol est moins grave que l'avortement». Ce n'est que dans un second temps, et au vu des dimensions que prenait l'affaire, que le Père Lombardi, directeur de la salle de presse du Saint-Siège, a évoqué diverses typologies pour lesquelles l'évaluation morale peut être différente, «lorsqu'il y a des situations de grande gravité pour la santé de la mère, qui doivent être évaluées pastoralement», et «parmi celles-ci, on peut inclure le cas du Brésil». Et la liste des «gaffes» est encore longue, allant des propos

malencontreux sur l'islam à Ratisbonne en 2006 à la récente levée de l'excommunication des intégristes de la Fraternité Saint-Pie X, dont l'évêque négationniste Williamson, en passant par la condamnation de la levée par Barack Obama des restrictions sur le financement public de la recherche sur les cellules souches embryonnaires ou encore l'appel aux boycott des adaptations cinématographiques des romans de Dan Brown, auteur de *Da Vinci Code*. Concernant l'affaire Williamson, le pape a expliqué son «erreur» par une volonté d'unifier l'Eglise pour prévenir les radicalisations, en ajoutant naïvement : «Il m'a été dit que suivre avec attention les informations auxquelles on peut accéder par Internet aurait permis d'avoir rapidement connaissance du problème. J'en tire la leçon qu'à l'avenir, au Saint-Siège, nous devons prêter davantage attention à cette source d'informations». Une affirmation qui révèle plus que tout autre le dilemme d'une institution spirituelle en décalage avec un monde temporel à l'ère de la mondialisation et de la communication.

AMINA BOUBIA

Les gaffes de Benoît XVI